



HAL
open science

Qui sont les grandes sœurs de Claudia Christiani ?

Benoit Preteseille

► **To cite this version:**

Benoit Preteseille. Qui sont les grandes sœurs de Claudia Christiani ?. Les Cahiers de la BD Hors-série, 2019, Le Déclat : Retour sur une Oeuvre Culte, 3. hal-02473117

HAL Id: hal-02473117

<https://hal.science/hal-02473117>

Submitted on 14 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BENOÎT PRETESEILLE

Qui sont les grandes sœurs de Claudia Christiani ?

Dans les années 60, créer des bandes dessinées pour adultes est une étrange idée, très peu d'éditeurs ou d'auteurs y songent... On voit bien des cercles d'amateurs qui fondent des clubs comme le CELEG (Centre d'Étude des Littératures d'Expression Graphique) pour affirmer que les illustrés de leur enfance étaient dignes d'intérêt, mais ils s'intéressent principalement aux comics américains de ce qu'ils appellent l'Âge d'Or : **Flash Gordon**, **Dick Tracy**, **Terry and The Pirates**, **Popeye**... Quelque chose bascule au moment où Georges-Hilaire Gallet, rédacteur en chef de la petite revue grivoise **V Magazine**, propose à l'un de ses illustrateurs de dessiner une histoire dont l'héroïne serait... une femme ! Jean-Claude Forest s'empare de l'idée : (Gallet) *voyait plutôt une Tarzan femelle, moi, je préférerais une héroïne évoluant dans un monde fantastique.*¹ Il invente un personnage d'aventurière spatiale, Barbarella, au physique inspiré notamment par Brigitte Bardot, et ses aventures commencent en 1962 comme un hommage plutôt léger à **Flash Gordon**. Au fur et à mesure, Forest, qui n'avait jamais réalisé une bande dessinée très sérieusement, prend de l'aisance. Son récit prend une direction plus ambitieuse, il y introduit des références à la mythologie, aux romans-feuilletons du XIX^{ème} siècle... L'érotisme demandé par la revue est rendu plus provoquant que prévu : Barbarella est dominante, elle choisit ce qu'elle veut faire de son propre corps, que ce soit avec des hommes, des femmes ou des robots... Ces soixante-huit pages sont élégantes, elles sont remarquées des spécialistes, mais elles n'atteindront toute leur dimension qu'au moment où Éric Losfeld, éditeur franc-tireur au sein du Terrain Vague, décide d'en faire un recueil en 1964. C'est la première fois qu'il publie officiellement une bande dessinée (il avait sorti au moins un petit opuscule pornographique sous le manteau auparavant²). Et il le fait de façon luxueuse, comme pour montrer son importance. Un grand format cartonné, imprimé sur du beau papier dans une bichromie soignée, recouvert d'une jaquette dont le graphisme moderne fait écho à ce qui anoblissait les comics à cette époque-là : les reprises de cases que Roy Lichtenstein peignait aux USA. Les livres de bandes dessinées n'étaient pas monnaie courante, et celui-là fait sensation. Forest et Losfeld font entrer un vent nouveau dans une époque où les bandes dessinées semblaient réservées aux enfants, imprimées (plutôt mal) dans des journaux avant d'être jetées. L'attention de la censure est bien sûr immédiatement attirée : en 1965, le livre est interdit d'affichage, de publicité et de vente aux mineurs. Pour nos yeux de lecteurs du XXI^{ème} siècle, les pages incriminées semblent bien timides. Si Barbarella se promène souvent en tenue légère, elle n'apparaît nue que très rarement. Il a d'ailleurs suffi de quelques traits qui suggèrent une culotte ou un soutien-gorge pour contourner la censure à l'occasion d'une réédition en 1968. Il n'y a aucune scène de coït visible, ce qui pourrait le plus s'en rapprocher sont des scènes où des couples discutent allongés dans un lit... On voit bien une machine excessive conçue pour faire mourir de plaisir, installée dans une tour au dessin très phallique, mais on est vraiment très loin de la pornographie explicite. Malgré tout, le mal est fait, **Barbarella** déclenche des vocations. Elle est lue par beaucoup de dessinateurs, qui parfois commencent eux-mêmes à créer leurs propres histoires en direction d'un public adulte. Cette bande dessinée, encore soutenue par le film que Roger Vadim en a tiré avec Jane Fonda dans le rôle-titre, a aussi eu un grand retentissement à l'étranger, ayant notamment été traduite au Royaume-Uni, en Allemagne, aux États-Unis, au Japon... Ce qui est rare pour une bande dessinée francophone, même encore aujourd'hui. L'onde de choc est immense. Les éditions du Terrain Vague essaieront de réitérer l'essai en imitant la formule : une héroïne séduisante, mise en scène dans des aventures jouant les codes de la science-fiction, du polar, de l'espionnage ou du péplum... avec plus ou moins de réussite artistique. On verra entre autres **Scarlett Dream** de Robert Gigi et Claude Moliterni, **Les aventures de Jodelle** de Guy Peellaert et Pierre

Bartier, **Saga de Xam** de Nicolas Devil et Jean Rollin, **Epoxy** de Paul Cuvelier et Jean Van Hamme, **Pravda la survivreuse** de Guy Peellaert et Pascal Thomas, **Xiris** de Serge San Juan, **Lolly Strip** de Danie Dubos et Georges Pichard... Plus que des bandes dessinées, on a parfois l'impression qu'Éric Losfeld présente une galerie de personnages féminins. Le livre **Xiris** est par exemple présenté comme *une nouvelle créature de rêve*³. Quand Losfeld parle du livre **Barbarella**, c'est de la femme dont il parle. *J'ai publié Barbarella parce que Barbarella est une belle jeune femme aux longs cheveux soyeux, à la peau dorée, au nom étrange et doux. Ses vêtements l'entravent et elle apparaît le plus souvent dans la splendeur de déshabillés provocants. Même sa nudité ne la dévoile pas, elle reste mystérieuse et invincible. Cette sauvage réaliste et rusée est l'archétype de l'Ève future. (...) Elle est la femme libre qui se joue constamment du destin, qui n'est pas l'esclave des hommes, mais qui, maîtresse d'elle-même, tient à les choisir.*⁴ Cette confusion semble envahir aussi les journalistes, un grand article titré *Jodelle, mon amour*, signé Frantz-André Burquet⁵ ressemble plus à une déclaration qu'à une critique : *Jodelle, mon amour, je vous accueille en ce début de l'été comme toutes les jeunesses ensemble, tous les corps et tous les visages, toutes les chevelures de toutes les couleurs, tous les regards et toutes les caresses, toutes les lèvres entrouvertes sur vos petites dents délicieusement écartées, mais à peine. (...) Les hommes, vous les aimez bien, mais sans y croire comme on peut aimer, par exemple, les chats.* Nombreux sont ceux qui remarquent le même trait de caractère chez ces nouvelles héroïnes : elles sont la plupart du temps des femmes seules, indépendantes, qui n'ont aucun besoin d'un homme pour agir. Si elles se mettent nues, c'est parce qu'elles le veulent bien, et elles utilisent le plus souvent leurs charmes comme une arme psychologique. Jodelle ou Scarlett Dream sont des agentes secrètes intrépides, Saga et Xiris accomplissent des missions militaires périlleuses, Pravda est une marginale féroce indépendante... Leurs sexualités sont souvent ouvertes aux deux sexes. Sur la planète Xam où vit Saga s'épanouit ainsi une *société homosexuelle exclusivement féminine se reproduisant par parthénogénèse*...⁶ Bien qu'écrits par des hommes, les mâles ont rarement le beau rôle. Ils sont volontiers lâches, violents, puérils... Saga dit ainsi : *L'homme le champion de toutes les abominations de l'univers.*⁷ Ces figures s'inscrivent dans le mouvement de libération des mœurs qui se développe au cours des années 60. Éric Losfeld y a participé en publiant beaucoup d'œuvres érotiques en poussant toujours plus loin l'audace : Leopold Ritter von Sacher-Masoch, le marquis de Sade, Lise Deharme, Henry Miller... Il fut le premier éditeur du roman **Emmanuelle**, d'abord de façon clandestine puis officiellement, rencontrant un énorme succès. Cette veine lui a sans doute apporté bien davantage de renommée que les textes surréalistes dont il faisait le cœur de son catalogue. L'érotisme est le point commun de la plupart des bandes dessinées qu'il a publiées, même s'il n'a selon les témoignages pas contraint les dessinateurs ajouter ce genre de scènes. Mais c'est ce qui a attiré vers lui un dessinateur classique comme Paul Cuvelier, qui se sentait alors coincé dans sa série **Corentin**, publiée par le très conservateur journal **Tintin**. Cuvelier a vu au Terrain Vague l'occasion inespérée de pouvoir dessiner des scènes de nus, et n'a pas hésité à engager un scénariste débutant pour lui inventer une histoire de femme perdue dans un tourbillon mythologique très sexualisé : Jean Van Hamme (qui fera ensuite une grande carrière avec **Thorgal, XIII** ou **Largo Winch**). Philippe Druillet qui fait chez Losfeld son premier livre crée une histoire qui se termine par une scène où *La fièvre charnelle paraît gagner l'univers entier : un rut cosmique fait se ruer les mondes sur les mondes, et la voie lactée n'est plus qu'une trace de semence de la copulation universelle.*⁸ D'abord voilé et suggéré, quasi invisible, l'érotisme se libère peu à peu au fil des parutions. Les événements de mai 1968 ont en effet considérablement affaibli le pouvoir symbolique de la commission de censure... De nouveaux livres édités par Losfeld, **Les aventures de Phoebe Zeit-Geist** (de Frank Springer et Michael O'Donoghue, traduit de l'américain), **Valentina** (de Guido Crepax, traduit de l'italien) ou **Lolly Strip** (de Georges Pichard et Danie Dubos) montreront des scènes nettement plus explicites, inenvisageables quelques

années auparavant. Fétichisme, sado-masochisme, nécrophilie, bondage... On peut lire dans **Phoebe Zeit-Geist** : *Je vous paierai 10 000 Zlotys d'or si vous... juste si vous... me forcez à baiser vos chaussures !*⁹ ou dans **Valentina** : *Fouettez-moi je vous dis !*¹⁰ Philippe Caza, dans sa première bande dessinée, **Kris Kool**, sortie en 1970, n'hésite plus à montrer les pubis des personnages féminins et à développer ses délires sans frein. *C'est un scénario essentiellement fondé sur des fantasmes sexuels, et où l'on trouve trois images de femmes : la 'femme-fleur', au charme magique, qui entraîne les hommes dans le pur plaisir ; la 'Gweene', qui est au contraire une femme (?) dominante, dangereuse... et sans visage... un psychanalyste apprécierait ; le 'Mamontagne', enfin, montagne de chair maternelle quelque peu étouffante.*¹¹

Mais, peut-être trop en avance, les éditions du Terrain Vague cesseront leur activité au début des années 1970, minées par les dettes, notamment dûes à ses démêlés avec la censure. À l'époque, une interdiction de publicité signifiait que l'éditeur ne pouvait même plus écrire le titre du livre dans son catalogue, on peut imaginer les stocks d'invendus que cela pouvait générer... Les bandes dessinées de Losfeld, novatrices dans leur conception luxueuse, dans leurs thèmes, utilisant des mises en page, des graphismes et des dessins extrêmement modernes, ont ouvert des portes pour les auteurs suivants. Une nouvelle mentalité s'est diffusée, une revue comme **Pilote** a vite absorbé les innovations de dessinateurs comme Druillet, et le désir d'indépendance verra bientôt l'apparition de nouveaux supports dirigés par des auteurs : **L'Écho des savanes, Métal Hurlant, Fluide Glacial**...

Et puis en Italie, à la fin des années 60, un jeune assistant du sculpteur Miguel Berrocal, nommé Milo Manara, découvre dans la bibliothèque de l'artiste deux bandes dessinées : **Pravda la survivreuse** et **Barbarella**... Manara s'en souviendra comme d'un moment déterminant : *C'est comme ça que j'ai découvert ma vocation. Ces jolies éditions avoisinaient sur ses étagères des monographies sur le Caravage et Michelange. Pour moi, ce type de bande dessinée avaient plus à voir avec l'art qu'avec autre chose. Le Déclat* n'aurait sans doute pas déparé dans le catalogue du Terrain Vague...

1. Jean-Claude Forest cité dans MARNY Jacques, *Le monde étonnant des bandes dessinées*, Paris, Le Centurion, 1968, page 203
2. JOUBERT Alain, *Panorama de la bande dessinée érotique clandestine*, Paris, Éditions Dynamite, 2018
3. Catalogue *Arcanes* n°6 / 1970 / page 20
4. LOSFELD Eric, *Endetté comme une mule*, Auch, Editions Tristram, 2017, page 152
5. dans le journal *Arts* du 29 juin 1966
6. *Saga de Xam*, page 14
7. *Saga de Xam*, page 15
8. Louis Vax cité dans Lone Sloane, *Le Mystère des Abîmes*, page 72
9. *Phoebe Zeit-Geist*, page 28
10. *Valentina*, page 72
11. COMBALLOT Richard, ANDREVON Jean-Pierre, FRÉMION Yves (et alii), *Caza : Une monographie*, Saint-Égrève, Editions Mosquito, 2000, page 22